

Compte rendu du Séminaire Haut Niveau du Top 10 par Georges Barbereau

Si on peut dire que le top 10 européen cadets-juniors a été une réussite parfaite aux plans de l'organisation, du déroulement, de la qualité du jeu, la ligue et la 4S ont tout lieu d'être déçus par la faible fréquentation du public, ce qui démontre, une fois de plus, que nos licenciés, dans une large majorité, ne s'intéressent qu'à leur propre tennis de table.

En revanche, le séminaire a connu un franc succès, les entraîneurs ont été nombreux et surtout très passionnés, j'en veux pour preuve les questions pertinentes et variées qui ont été posées, rendant les colloques vivants et intéressants. Il est vrai que la qualité des intervenants y était pour beaucoup. Les deux premiers se déroulant au centre de vie du Sanitas, les deux autres à la salle Thierry Enguerand au centre municipal des sports.



1° intervention: Politique générale de la DTN.

Intervenants: Pascal BERREST (DTN), Béatrice PALIERNE (DTN adjoint), Gilles CORBION (DTN A) et Christian PALIERNE (Président de la FFTT).

Je ne vais pas me livrer à un compte rendu de tout ce qui a été exposé, notre CTR ayant fait remettre à chacun une clé USB renfermant toutes les données, ce qui fait que tous ceux qui étaient intéressés la possèdent. Et les colloques sont en ligne.

Le développement.

C'est la mission de Béatrice Palierne qui expose les grands axes interne (nouveaux publics, nouvelles pratiques, nouvelles approches) et externe (hors du club). Il sera aussi question des nouvelles licences, de l'aménagement des rythmes scolaires (animation et découverte, surtout pas entraînement, d'où une approche spécifique), des quartiers sensibles... Un volet important est consacré aux féminines, un plan de féminisation étant déposé au ministère. On évoque également les labels nouveaux qui devraient permettre à chaque club de se définir pour bâtir un projet. À tous ceux que la question intéresse et qui n'ont pu venir, nous conseillons de fréquenter la plate-forme fédérale et le site de la ligue. Les questions qui suivent l'exposé portent sur la licence événementielle, son assurance, le risque de la voir concurrencer la licence promo, la pratique du sport scolaire qui en aucun cas ne doit ressembler à ce qui se fait au club. En bref, des formations spécifiques seront proposées, certaines ayant déjà vu le jour.



Le haut niveau.

C'est bien entendu le DTN qui intervient. Il met en exergue le contraste existant entre les résultats internationaux de nos jeunes, jusqu'à junior, et ceux des seniors plutôt en retrait, car nous sommes loin des podiums. Il devient crucial d'obtenir un haut-niveau féminin. Il faut «**viser à former des seniors performants**», alors que notre savoir-faire s'arrête aux jeunes. Il expose ensuite la répartition géographique des structures. Le tout dans un contexte difficile car l'aide de l'état se retire petit à petit, il faut resserrer les listes. Une programmation individualisée doit définir des objectifs. Les sélections se gagnent et au bon moment (un joueur n'est pas titulaire d'une place en équipe de France). Il faut aussi réfléchir sur le «nomadisme», les joueurs, du fait qu'ils participent à une pléthore de compétitions, usent leur énergie dans des déplacements, qui ne sont pas toujours justifiés, eu égard à leurs objectifs. Enfin, il est indispensable que les jeunes s'entraînent à leur niveau et non dans leur catégorie d'âge.



Remarque: on notera au passage que beaucoup de ces principes sont valables pour les clubs les plus modestes.

La formation et l'emploi.

Gilles Corbion insiste sur le turnover des cadres techniques, il faudrait former plus et mieux, or on constate une baisse dans les inscriptions aux formations. Il est indispensable aussi d'apprendre à travailler en équipe. On peut se former avec les nouvelles technologies, mais le face à face demeure indispensable. Il commente les nouveaux diplômés ainsi que la possibilité de faire valider l'expérience personnelle. Nous comptons 770 professionnels, c'est insuffisant, c'est du devoir de chacun d'éveiller, de repérer, favoriser les vocations. Pascal Berrest intervient pour faire remarquer que la formation doit se préoccuper de tous les besoins, ce qui implique des spécialisations, nous sommes en baisse d'effectifs s'agissant de la licence traditionnelle. Les questions porteront surtout sur le financement des formations.



2° intervention: Table ronde sur les caractéristiques de la performance à haut-niveau: les carences du haut niveau français et les pistes d'entraînement des athlètes français.

Intervenants: Hua Han (entraîneur national chinois en charge des équipes de France) , Jean-Claude Decret (filière haut-niveau), Pascale Bibaut(équipes féminines).

Intervention de M. Hua.

Il relève quelques points positifs: une bonne ambiance de travail, l'amour du tennis de table, de bonnes conditions de jeu. Il rappelle que notre sport a toujours exigé des adaptations: diamètre des balles, règles du service, durée des sets, évolution du matériel etc...rien n'est figé.

5 facteurs déterminent la qualité de l'échange: vitesse, force, rotation, trajectoires et placement. Jadis, 2 points forts suffisaient pour gagner, ce n'est plus le cas aujourd'hui, les échangent durent et il faut jouer en puissance.

Les Français se montrent fragiles lors des matchs importants où il faut «y aller à fond» et ne jamais se chercher d'excuse.



Question : Y a-t-il des problèmes avec le travail physique?

Il faut commencer par ça, vers 11-12 ans où l'on travaille la souplesse et la vitesse. Par exemple avec la corde à sauter, des sprints de 10 à 30m...En France, on critique la musculation, mais la taille n'est rien sans la solidité. Mieux vaut un travail quotidien de durée moyenne plutôt que de grandes séances ponctuelles. Penser aux mouvements rapides qui peuvent se faire lors de la séance.

Question : Peut- on travailler le foncier et l'endurance physique au panier de balles?

C'est une très bonne solution, mais le panier ne doit pas excéder 30 à 40% de la séance. (Intervention de Jean- Claude Decret) Hua défend la thèse d'une préparation linéaire, régulière, trop de compétitions tue l'entraînement.

Question : Que penser du jeu des Français?

Réponse : Ils ne sont pas bons dans l'échange, l'équilibre coup droit-revers n'est pas obtenu avec, souvent, un revers faible. Il faut apprendre la bonne attitude et les bons gestes, dès le début. On doit savoir varier le jeu car on ne peut pas toujours attaquer. Les Français sont trop focalisés sur les résultats des jeunes, il est nécessaire de continuer au-delà de junior.



Question : Que dire du mental?

Réponse : Les Français sont faibles aux moments importants. Alors que les Allemands sont toujours concentrés, les nôtres sont bavards. Ils doivent apprendre à jouer en pensant toujours à marquer le point, sans jamais se relâcher. Mais en France la culture de l'effort disparaît...

(DTN) Pensez aux disciplines où cette culture existe en France.

Question : Nos joueurs ont-ils envie du haut niveau?

Ils aiment gagner de l'argent, mais ça ne suffit pas, ils devraient aussi se soutenir mutuellement, l'entraide est importante.

Question : Certains joueurs ont des prises différentes selon les coups, qu'en pensez-vous?

Ça dépend des joueurs, mais il faut être capable de travailler en vitesse libre sans savoir où ira la balle, l'incertitude doit être introduite très tôt.

Question : La balle plastique causera-t-elle des changements?

Elle sera plus lourde, les meilleures sensations dépendent du positionnement par rapport à la balle, si vous la touchez à bout de bras, vous ne sentez rien.

Question : Avez-vous prévu un catalogue de l'essentiel pour la formation de base?

(DTN) Il est ici pour améliorer le haut niveau.

(Hua) Les jeunes doivent surtout apprendre à bien travailler, notamment l'importance d'un bon échauffement.



Question : Il semblerait qu'il y ait de grosses différences entre les matériels chinois et européens ?

Le matériel n'est pas important, ex: si on gagne en vitesse on perd en contrôle et en adhérence. En Chine, les joueurs utilisent du matériel chinois pour des raisons économiques.

Question : Comment gère-t-on les blessures?

Si on joue concentré, on évite les blessures, elles viennent souvent après un geste désordonné. (Jean-Claude Decret prend la parole) Les joueurs doivent rester en bonne santé. Nous avons l'obligation de prendre la croissance en compte. Les joueurs ont à apprendre à éviter les blessures et à les soigner si elles surviennent. Attention au surentraînement et au surmenage sportif (par exemple, usure prématurée des cartilages)! Nous nous penchons sur la programmation à long terme; si la formation de base est incomplète ou mal faite, des problèmes surgiront vers 20 ans. Ne pas oublier la récupération qui fait partie du programme d'entraînement.



Question : Améliorer la mentalité. Comment amener la notion de match dans le quotidien et quels sont les critères de jugement?

(Pascale Bibaut) Faire des compétitions individuelles et observer.

Question : Y a-t-il des joueurs qui s'approchent des meilleurs mondiaux?

(Hua) Les jeunes mais il leur manque la force.

Question : Comment maintenir la motivation?

Si un joueur n'est pas motivé, «au suivant!...»

Question : La mentalité. Comment expliquer les manques et comment se préparer?

Les joueurs ne pensent qu'à eux-mêmes et pas aux autres. Il faut se sentir en équipe et se soutenir mutuellement.

Pascale Bibaut vient ensuite expliquer le magnifique parcours des juniors filles aux championnats d'Europe. Elle met en valeur l'esprit d'équipe qui a régné tout au long de ces championnats, y compris dans les épreuves individuelles. Elles se sont sans cesse soutenues; elles avaient une forte motivation pour être parmi les meilleures, et, pour cela, bousculer la hiérarchie.



C'est à CHRISTIAN PALIERNE, Président fédéral, qu'il appartient de conclure. Son diagnostic est assez sévère. Il constate que le haut niveau ne s'investit pas par la suite dans la formation ce qui provoque une rupture dans la transmission. Cette rupture existe de junior à senior. Il justifie la nomination d'un DTN extérieur au tennis de table par le besoin d'un regard neuf sur nos pratiques. Il considère aussi que nos joueurs sont trop dans le confort, à l'INSEP par exemple, et cite des fédérations qui envoient leurs équipes nationales s'entraîner à l'étranger pour s'habituer à jouer dans des conditions difficiles. «Le haut niveau est tout sauf le confort». À propos des blessures, il rappelle qu'un enfant n'est pas un adulte en miniature, il semblerait que le sport n'en tienne plus compte et il a remarqué, chez des jeunes, «des pathologies de vieux». Le vieil adage «toujours plus» ne donne pas les résultats espérés. La récupération doit entrer dans les programmes d'entraînement.

On trouvera rébarbatif le jeu Questions- Réponses, mais j'ai voulu montrer ainsi l'intérêt de l'auditoire que les intervenants ont su captiver; malheureusement, l'horaire n'a pas permis de donner la parole à tous!



3° Présentation de la formation et de la filière de haut-niveau à l'étranger.

Changement de salle et changement d'ambiance: autant Hua en impose par son calme et ses réponses précises autant Wang s'empare de l'auditoire par ses qualités d'acteur: c'est un animateur hors pair, toujours debout, modulant ses propos, mimant raquette et micro en mains...mais, chacun son style et je ne suis pas en train de vous dire que l'un était meilleur que l'autre.

À mon avis, on est souvent sorti du sujet, mais Wang a répondu aux demandes du public présent.



Une technique parfaite est une condition pour envisager le haut niveau. Il faut la travailler en variant les conditions de jeu ex: la salle, la table, le partenaire, ...Deux éléments lui semblent primordiaux: les jambes et la tête. «Poser le pied», autrement dit se positionner par rapport à la balle et toujours en équilibre, puis se retrouver dans la position initiale (d'attente), car on ignore où l'adversaire va envoyer la balle. Être toujours concentré, car le tennis de table se joue dans l'incertitude, on a compris très vite que M. Wang n'aime pas trop les exercices où le joueur sait où l'on va lui envoyer la balle...par exemple, dans un exercice simple comme coup droit sur coup droit, le joueur, dès qu'il respecte les consignes de l'entraîneur, doit s'efforcer de varier ses balles, comme s'il disputait un match avec l'objectif de gagner le point.

Il s'attarde ensuite sur des impératifs techniques, concernant le coup droit et le revers d'attaque. En contre attaque, la raquette doit partir au-dessus de la table, elle est fermée pour toucher la balle au-dessus, veiller à ne pas changer le plan de la raquette en cours d'exécution, il fait toujours terminer le geste devant le corps, dans cette fameuse position intermédiaire qui, selon lui, est la seule qui permette de passer du revers au coup droit, et inversement, dans l'incertitude. Pour lui, l'ouverture de la raquette n'est pas un problème, mais la posture du joueur et son placement sont prioritaires, le geste, lui doit tenir compte du type de balle qu'il reçoit. M. Wang se méfie de la robotisation. Bien qu'il ne le dise pas expressément, il insiste sur le transfert du poids du corps en le mimant, ce qu'il fera souvent. Il montre l'attaque de la balle courte en préconisant d'ouvrir la raquette sur une balle molle ou coupée. Il met en valeur le déplacement-replacement notamment si on vient, en revers, reprendre une balle courte dans le plein coup droit. Intervention de Li Xue qui conseille, dans le cas précis du jeu sur balle courte, d'ouvrir le poignet et de le fermer au dernier moment si c'est nécessaire.



Comment jouer loin de la table ?

Apprendre à reconnaître le moment où il faut changer de geste. Il revient sur l'importance de la position fléchie pour assurer, en équilibre, un déplacement en profondeur; c'est à travailler tous les jours en se concentrant sur l'endroit où l'on touche la balle. Ne pas systématiser le jeu: trop de joueurs topspinent systématiquement en diagonale, il faut aussi maîtriser le placement dans les parallèles et au corps, afin de ne pas être deviné, ce qui avantagerait l'adversaire. Ne pas changer le geste, une position d'attente pointée en l'air est mauvaise. Ne pas viser toujours le même endroit et encore moins la raquette adverse, ne pas se

situer soi-même à la même place, observer l'adversaire et la balle pour s'adapter à la situation et changer son positionnement. Wang parle de «petits sauts», on peut penser qu'il fait allusion à l'allègement.



Question : M. Wang, parlez- nous du revers.

Wang se montre catégorique en ce qui concerne le revers d'attaque. Il préconise la prise de balle face à la table et non sur le côté du corps par rotation des hanches (NDRL: ce que conseillent certaines écoles). Il est également contre un changement de prise de raquette, toujours au nom de la vitesse et de l'incertitude. Il faut positionner le coude en avant, sa hauteur étant fonction de la taille du joueur, utiliser l'avant-bras et pas seulement le poignet, le geste se termine à la hauteur de l'épaule et devant le corps. Bien qu'encore une fois il ne le dise pas, il mime une fin de geste où la raquette retrouve sa place de la position intermédiaire, la seule solution, selon lui, pour faire face à tout changement de trajectoire venant de l'adversaire, gagner du temps est crucial dans le jeu moderne. Il ne faut pas laisser retomber la raquette en fin de mouvement. Pour Wang, le revers est plus facile que le coup droit. Sur les balles hautes, fléchir et frapper à la hauteur de l'épaule, éviter un geste de bas en haut.

Question :Y a-t-il rotation du tronc?

Attention à ne pas reculer la jambe gauche (pour un droitier), dans l'éventualité d'un retour dans le plein coup droit. Il revient sur la tonicité de la posture; la tendance actuelle est à moins de flexion et à privilégier la force. Il insiste à nouveau sur le fait de prendre la balle devant soi.

Il préfère les exercices libres ou avec incertitude, pour bien faire sentir l'absolue nécessité d'être, à tout moment, en mesure de passer du revers au coup droit, ce qu'il voit en trois temps: déplacement, prise de la posture et action sur la balle. En aucun cas le déplacement et le geste ne sont simultanés. Exemple d'exercice simple: liaison coup droit revers avec une 3^e balle en placement libre. Li Samson (présente pour assurer de la traduction si besoin) insiste sur le rôle indispensable de l'anticipation, donc de la prise d'informations (arriver avant la balle).



Cette conférence se termine sous des applaudissements nourris; le sujet «filière du haut niveau à l'étranger» n'a pas été abordé. Avons-nous appris de nouvelles notions ou M. Wang nous a-t-il tout simplement renvoyés à nos fondamentaux? Nous reviendrons là-dessus dans le chapitre réflexions; cependant, le message était clair: sans une technique de haute précision, inutile d'envisager le haut niveau. Ce qui revient à dire que l'apprentissage doit être confié à des éducateurs qualifiés, pour ne pas que de mauvaises habitudes viennent, à un moment donné, stopper la progression du joueur.

4° La filière féminine de haut niveau dans une autre fédération. Intervenante: Martine Dupond, responsable du PES de la Fédération Française de Judo.

D'emblée, nous entrons dans un autre monde, la FFJ compte près de 600 000 licenciés (une seule licence, celle des compétiteurs); avec 38% de féminines, la FFJ ne considère pas le recrutement des filles comme un problème: « Nous ne faisons aucune différence entre les hommes et les femmes, ils ont les mêmes droits et les mêmes devoirs». Il s'entraînent ensemble mais les compétitions ne sont pas mixtes. Au niveau de la formation, le judo a, d'entrée, placé la barre très haut puisque, pour enseigner, il faut être titulaire d'un diplôme d'état; si on ajoute que, pour pouvoir suivre cette formation, il faut être ceinture noire 2° dan, ce qui n'est déjà pas une mince affaire, on notera que l'enseignement est confié à des éducateurs hautement qualifiés. Cela n'a pas été dit, mais il en ressort que les professeurs sont professionnels, que ce soit à temps complet ou partiel. C'était un risque à courir mais il a payé. La FFJ recense 4 800 diplômés d'état, dont 66 conseillers techniques d'état et 163 conseillers techniques fédéraux, le judo est donc bien implanté dans l'hexagone.



On peut observer, comme dans les autres sports, une légère érosion des effectifs féminins lors de l'entrée au lycée; la politique de la FFJ vise à conserver tous ses licenciés qui, dès qu'ils arrêtent la compétition, sont encouragés à se former comme éducateurs, juges, dirigeants. «Le judo est un sport individuel où l'on travaille en équipe». La FFJ a des objectifs prioritaires qui sont les championnats seniors d'Europe, du monde et les jeux olympiques. Les championnats jeunes sont plutôt vus comme des marqueurs de niveau et les conséquences d'un bon travail.

La FFJ gère 26 centres régionaux liés à des pôles espoirs, ce sont des structures très ouvertes puisqu'elles accueillent aussi les meilleurs régionaux et des centres chargés de recruter et de former les professeurs et les arbitres. Du fait de cette ouverture, on s'entraîne essentiellement le soir. Ensuite, 4 pôles France, mixtes, un pôle France II (3 centres), et un pôle France INSEP. On passe d'une structure à l'autre en fonction de son niveau (2 entrées par pôle). Les staffs techniques sont dispersés dans les différentes structures et se regroupent pour les stages et les grands événements. On s'entraîne par niveau et non par catégories d'âge. On ne pratique pas de sélection, ce sont les résultats obtenus dans des compétitions de référence qui déterminent l'admission à tel ou tel niveau.

Avec chaque judoka, la FFJ établit un triple projet: la performance, la réussite professionnelle et la formation comme professeur, arbitre ou dirigeant (toujours l'intention de garder ses athlètes dans la discipline); objectifs des pôles France: championnats de France et compétitions internationales, du Centre

national, les grands rendez-vous internationaux. La journée scolaire termine tôt pour pouvoir s'entraîner le soir. Les meilleurs d'une catégorie d'âge peuvent faire les compétitions dans la catégorie supérieure, de ce fait, les juniors ont le programme le plus chargé. Les techniciens en charge des pôles sont d'anciens champions internationaux. D'ailleurs, à certains niveaux, les dirigeants sont ceintures noires, le judo voulant que ceux qui l'administrent connaissent parfaitement leur sport.



Question : Faut-il gérer les problèmes de poids?

C'est peu important, priorité au respect de la croissance. Il peut n'y avoir personne dans une catégorie de poids. Chacun combat à son niveau.

Martine Dupond est très applaudie, j'ai résumé son exposé en essayant de retenir ce qui pourrait nous guider. Pour ceux qui veulent en savoir plus, la vidéo intégrale est en ligne. On a noté le souci qu'a la FFJ de l'avenir de ses athlètes et son désir de leur ménager un après tout en les conservant dans le judo, dans l'objectif aussi d'un passage de relais.



Réflexions. Quel enseignement peut-on tirer de ces journées quand on n'est pas impliqué dans la filière de haut-niveau?

Eh bien! Justement, si, tout le monde est concerné et les messages de Hua han et M. Wang vont dans ce sens. À nous de réfléchir.

La première intervention laisse des réponses en suspens. Va-t-on remettre la détection en question ou simplement en modifier les modalités? De nouveaux publics et de nouvelles licences, très bien, mais qui va gérer, la base étant déjà en surcharge de travail? La formation animateur va bien dans le sens de ces nouveaux publics, mais imagine-t-on des jeunes animant des groupes «d'un certain âge»? Les interventions de Hua et Wang laissent penser qu'il manque des techniciens expérimentés dès l'apprentissage, car c'est bien de principes de base qu'on a évoqués; où les prendre et comment les former? Les nouveaux publics et les nouvelles pratiques ne demandent-ils pas des formations spécifiques (dirigeants, arbitres et animateurs)? Les réflexions du président, du DTN, de Jean- Claude Decret ne

laissent-elles pas penser que, dans le souci de programmer la carrière du haut niveau on risque de rendre les joueurs moins disponibles pour les clubs? Et, dans ce cas, qui va les payer et comment voit-on leur avenir? Hua n'a pas échappé à l'habituelle question sur la concentration comme si les Chinois pouvaient régler le problème d'une phrase alors qu'il s'agit d'une façon de se comporter: être entièrement à ce qu'on fait dans tous les moments de la vie, ou du moins, essayer...quand on voit des jeunes arriver aux aires de jeu et en repartir écouteurs aux oreilles, on peut se dire que ce n'est pas gagné d'avance...

Wang a surtout insisté sur l'enseignement fondamental et les grands principes incontournables: la posture de base, les déplacements, le positionnement de la raquette, la simplicité du geste mais aussi sa précision, le passage par la position initiale entre deux coups, le rôle de l'incertitude...et il a beaucoup mis en avant la notion du gain du point qui ne doit jamais quitter le joueur, même dans des exercices simples. Ce qui a fait dire à David Rigault: «On a l'impression que les Chinois ont le souci de rendre les choses simples, alors que nous, les Européens, nous nous ingéions à les compliquer», ce qui résume bien les propos tenus.

Ce qui est inquiétant, c'est que tout ce que Wang a préconisé devrait être connu et appliqué scrupuleusement. C'est rigoureusement enseigné dans les formations mais, semble-t-il, assez vite oublié et, pour s'en convaincre, il suffit d'observer une salle de critérium fédéral, niveau départemental, seuls quelques joueurs, aux mains d'un entraîneur expérimenté, appliquent ces principes de base. Je pense qu'il faudrait repenser les formations fédérales: le premier niveau ne répond pas à la demande des clubs qui s'appuient sur le bénévolat et, trop souvent, on ne va pas plus loin; il faudrait aussi organiser un suivi des entraîneurs bénévoles afin de leur rappeler, de temps à autre, les fondamentaux du jeu moderne...c'est le rôle des éducateurs départementaux, à condition qu'on ne les disperse pas dans des tâches très éloignées de ce pourquoi on les a recrutés.

Le judo, les non-dits. L'exposé de Martine Dupond était clair et, dans le fond, nous ne sommes pas loin de nous organiser comme la FFJ. Mais elle a passé sous silence trois points qui sont des atouts majeurs.

1° Le judo est un sport individuel qui se comporte comme tel, alors que le tennis de table est un sport individuel dont l'activité principale est le championnat par équipe, ce qui ne facilite pas la planification pour chaque joueur mais qui apporte à chacun un complément de revenu (nous parlons du HN, bien entendu).

2° Le passage des ceintures (grades,dans) est un atout formidable pour la progression des judokas car chacun a un double objectif, la compétition certes, mais aussi son perfectionnement technique, en progressant vers la ceinture noire, grade prestigieux, et même au-delà; continuer à progresser dans les «dans» devient un but, quand la carrière de compétiteur est achevée. Une motivation géniale(cette fois le mot n'est pas trop fort) pour les petits et les grands.

3° La propagande intelligente que fait la FFJ pour populariser son sport. Alors que nous- autres nous ne savons parler que performances- et parfois même de joyeux casse-croûtes- la FFJ s'efforce de montrer tous les bienfaits que la pratique du judo apporte à chacun aux plans physique, moral, psychologique, intellectuel, de l'hygiène de vie et de la santé. Comment voudriez-vous que des parents n'aient pas envie de confier leur progéniture à des éducateurs qui vont les rendre meilleurs (ce qui n'est pas faux), que les filles, plus soucieuses que les garçons de leur perfectionnement individuel, ne soient pas séduites? Si je vous parle ainsi du judo c'est que notre «Méthode Française» tente de s'en inspirer, mais, malheureusement, trop d'entraîneurs l'ont boycottée ou tout du moins ignorée, se privant ainsi d'un formidable moyen de motiver tous leurs jeunes.

Martine Dupond a insisté sur le profond désir de la FFJ de conserver ses judokas. Et qu'en est-il des projets fédéraux pour les joueurs de HN qui ont terminé leur carrière?

Je vais clore là mes réflexions en vous invitant à faire connaître les vôtres à la CREF, car, sans l'ombre d'un doute, nous avons à nous remettre en question dans bien des domaines. Merci à la FFTT d'avoir accédé à la demande de Stéphane en nous offrant ce moment fort au milieu d'un moment fort.

Georges Barbereau.

photos Anthony Oblin et Georges Barbereau